



Kheper-Ankhu Papers

Unneferian Studies

n°05, III, Shemou 6256 (06/2020)

Cheikh Anta Diop et la Religion Africaine : Le “Monothéisme Ancestral d’Osiris”

Mahougnon Sinsin

1- Diop et le legs spirituel de l’Afrique Noire

Cheikh Anta Diop est resté très circonspect sur la question religieuse. Il invitait à l’aborder avec pédagogie et prudence: « Question délicate mais capitale ! Un vrai croyant change plus facilement de parti politique que de religion, car sa foi engage sa personnalité profonde » (AT, 121).¹ Dans la Préface de *Nations nègres et culture*, il écrit: «La religion est une affaire personnelle. Ici il est question uniquement des problèmes concrets qui doivent être résolus pour que chaque croyant puisse pratiquer librement sa religion dans des conditions matérielles les meilleures » (NNC, 2). Il soulignait le fait qu’une manière imprudente d’aborder cette problématique pourrait nuire à la cause africaine : « Je pense que tout Africain sérieux qui veut être efficace dans son pays à l’heure actuelle évitera de se livrer à des critiques religieuses » (*ibid.*).

Cette retenue et cette pondération n’empêchent cependant pas le savant sénégalais d’établir deux faits qui relèvent, selon lui, de l’histoire universelle : l’*antériorité* et l’*influence* de la religion africaine osirienne (le « Monothéisme Ancestral d’Osiris ») sur les religions abrahamiques et indoeuropéennes : «La plupart des idées que nous baptisons d’étrangères ne sont souvent que les images, brouillées, renversées, modifiées, perfectionnées, des créations de nos ancêtres : judaïsme, christianisme, islam, dialectique, théorie de l’être, sciences exactes ... » (CB, 388). Pour ce qui est des religions indoeuropéennes antiques, Diop observe : « Les théories religieuses et cosmogoniques égyptiennes, reprises et adaptées par les Grecs (...), préparent le terrain à l’Empire d’Alexandre et à l’Empire romain (...). Le

¹ Abréviations des titres des ouvrages de C. A. Diop : **A T** = *Alerte sous les Tropiques. Culture et développement*, Paris, Présence Africaine 1990 ; **NNC** = *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1979 ; **CB** = *Civilisation ou Barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine, 1981 ; **ACN** = *Antériorité des civilisations nègres*, Paris, Présence Africaine, 1967 ; **PSR** = *Philosophie, Science, Religion*, Dakar, IFAN 1985.

monothéisme cosmopolite méridional égyptien a triomphé partout où il était en conflit avec la religion tribale aryenne, en Grèce, à Rome, en Perse, en Inde » (ACN, 143).

L'auteur situe l'origine de ce monothéisme cosmopolite égyptien dans le « Soudan Méroïtique, l'Ethiopie des Anciens ». A propos du judaïsme, il écrit : « L'apport de l'Egypte au judaïsme est manifeste. C'est la conséquence même du fait que le peuple hébreu a grandi au sein de la nation égyptienne comme minorité étrangère » (ACN, 223). Moïse, le chantre du monothéisme biblique, fut « instruit dans toute la sagesse des Egyptiens » (Actes 7, 22). Diop parle de ce patriarche à deux reprises : « On est presque certain actuellement que Moïse était Egyptien, et donc, Nègre » (NNC, 46). Et puis : « Moïse vivait à l'époque de Tell-El-Armana où Aménophès IV (Ikhnaton, vers 1400) tenta de rénover le monothéisme égyptien primitif, qui s'estompait sous l'appareil sacerdotal et la corruption des prêtres. Il s'est fait, à partir de ce moment, le champion du monothéisme dans le milieu juif ». (CB, 388). Sigmund Freud soutenait la même thèse.

L'Égyptologue sénégalais évoque de manière rapide quelques "influences" de la religion africaine osirienne sur le christianisme :

- D'abord, l'*idée de résurrection et de rédemption*: « Lorsque Osiris meurt, il rejoint son père Ra qui l'avait engendré, comme le Christ rejoindra plus tard son père ; puis Osiris ressuscitera pour sauver l'humanité (rédemption) comme le Christ plus tard » (ACN, 223).
- Ensuite, le *rite de régénération baptismale* : « Le baptême dans les eaux du fleuve Jourdain comme le baptême chrétien ne sont que les répliques du baptême du prêtre égyptien dans le lac sacré représentant précisément l'eau primordiale, c'est-à-dire le noun » (ACN, 224).
- Enfin, l'*idée d'un Dieu Un-trine* : « Les triades citées ci-dessus représentaient (...) les trois divinités dans leur unité fondamentale. Si 3 = 1 [trois égale un], manifestement nous touchons ici du doigt l'origine théologique du christianisme qui a tiré ses éléments principaux dans la religion nègre égyptienne » (ACN, 222-223).

Même certains détails de la liturgie chrétienne sont, de l'avis de Diop, «intégralement empruntés au culte d'Osiris» (*ibid.*). De l'ensemble de ces faits, l'auteur tire trois conséquences pratiques pour le projet de la Renaissance Africaine :

a- Se débarrasser de «la notion si souvent ressassée d'idéologies étrangères en Afrique» ; cette notion relève d'une « parfaite ignorance du passé africain » (CB, 388) ;

b- Jouir du «bénéfice moral» du legs spirituel africain et « puiser en toute liberté » dans le patrimoine des traditions spirituelles de l'humanité, valorisant ce qu'elles contiennent de positif et en les relisant dans une perspective africaine;

c- Réorganiser et moderniser le monothéisme ancestral originel: « Il est raisonnable de penser qu'un gouvernement fédéral africain donnera des armes égales aux tenants de la

religion ancestrale, en provoquant un conseil œcuménique et ses prêtres, pour permettre la création d'une hiérarchie, d'une liturgie mieux adaptée, la formation et l'éducation d'une caste de prêtres à l'échelle du continent, l'approfondissement et la normalisation du dogme sur la base du Monothéisme ancestral » (AT, 122).

2- Trois aspects de la Spiritualité Africaine

L'Africain, écrit Eboussi Boulaga, « a l'obligation intellectuelle et morale d'éprouver la solidité de cette spiritualité [la spiritualité africaine], de ne pas l'exclure hâtivement de la quête de la sagesse, de la vérité et du bonheur »². Diop évoque, comme on l'a vu, quelques principes de cette Spiritualité : le monothéisme, la doctrine de l'Un-trine, la résurrection, la régénération, la Maat, etc. Tous ces éléments font partie d'une Totalité signifiante qu'il faut reconstruire de manière ordonnée et systématique. Je voudrais ici insister sur trois idées maîtresses: a) l'écoute de la Parole Primordiale et le Réveil de la Conscience Profonde ; b) la pratique des vertus cardinales de la Maat ; c) l'aspiration à devenir «*Unnefer*» à travers l'expérience de la conformation de soi à Osiris (ou à l'un quelconque de ses avatars).

L'Ecoute de la Parole Primordiale (Hou) et le Réveil de la Conscience Profonde (Ka).

L'idée de l'existence d'une Parole Primordiale est l'un des lieux communs de la théologie africaine ; elle remonte à la période pharaonique. On la trouve formulée par exemple dans la fameuse *Inscription de Shabaka* ou dans le *Livre de connaissance des modes d'existence de Ra* (Voir Obenga, 1990, 56-57). Rechercher cette Parole divine qui illumine le monde et le cœur des hommes est une exigence spirituelle fondamentale. L'Initiation sacrée (à ne pas confondre avec les rites de passage des classes d'âge) marque le début de ce cheminement qui doit être poursuivi au jour le jour à travers l'écoute assidue (*sedjem*), la méditation (*nka*) et la réflexion (*sheny*). L'Ecoute de la Parole Primordiale est l'unique voie pour atteindre l'Eveil de la Conscience Profonde (*Ka*). Dans le *Livre de la Sortie*, on lit cette forte interpellation : «Réveille-toi donc, réveille-toi, oh toi qui dors » (Chap. CLXXVIII). Aucun homme ne saurait atteindre la maturité spirituelle sans cet Eveil du Ka divin qui habite en lui et qu'il découvre progressivement.

Le «culte des Ancêtres» est intimement lié à la spiritualité de la Parole. Ptahhotep exhorte son disciple à méditer « les paroles de ceux qui écoutent », à suivre « les conseils de ceux qui “sont devant” et qui écoutèrent autrefois les paroles divines» (vv. 30-33). “Ceux qui sont devant”, ce sont les Ancêtres, les *Ankhu*, les Vivants. Ils sont proclamés *Maakeru* (« Justes de Voix ») pour avoir écouté et médité, durant leur vie, les «paroles divines» et s'être conformés aux principes de la Maat, devenant ici-bas des *Geru Maa* (c'est-à-dire ceux qui se laissent modeler par la Maat).

² F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Présence Africaine, Paris 1981, 83.

La pratique des vertus cardinales de la Maat

Qu'enseigne la Parole Primordiale ? Rien d'autre que la Maat, comme l'indique ce passage des *Textes des Sarcophages*: « Hou (la Parole divine) est dans ta bouche ; Sia (le logos divin) est dans ton cœur et le mouvement de ta langue est le cri de la Maat » (sp. 647). On ne saurait mieux exprimer le rapport entre la Parole et la Maat. L'homme en quête de plénitude est appelé à se laisser « façonner » par les vertus cardinales de la Maat: la Vérité, la Justice, la Générosité, l'Equilibre et l'Harmonie. La Maat structure l'univers ; elle gouverne l'agir de l'Initié dans son rapport à soi-même, à la communauté humaine, à l'univers et à Dieu. Selon les textes religieux, l'unique sacrifice que Dieu accepte volontiers de la part des hommes, c'est la docilité à la Maat. Sur la Stèle de Neferhotep, on lit cette inscription : « O Ra, Source de la Maat. A toi on offre la Maat » (J. Asmann, 1989, 108).

Aspirer à devenir « Unnefer » à travers l'expérience de la conformation de soi à Osiris.

« Unnefer » est l'un des titres attribués à Osiris et signifie « Etre (*unn*) Parfait (*nefer*) ». La plus grande aspiration de l'Initié est de devenir Unnefer, devenir Osiris. Mais comment le devient-il ? En méditant tout au long de sa vie « cette Parole grande et parfaite que Ra a donnée à Osiris » (*Textes des Pyramides*, 1558a) et en mettant en pratique la Maat. On ne peut vivre pleinement cela sans une expérience de mort et de résurrection. Cette expérience se vit dans l'ordre temporel et se prolonge dans l'éternité:

- Dans l'ordre temporel, l'expérience de la mort-résurrection est liée au processus de la maturation. Dans le cheminement spirituel, on ne grandit qu'en mourant à quelque chose: «Tout engendrement, toute création et tout passage à un autre ordre ne s'obtiennent qu'au prix d'un trépas » (Eboussi Boulaga *op. cit.*, 81). Voilà d'ailleurs pourquoi, au terme du parcours initiatique, le postulant se soumet à un rite de mort symbolique et de résurrection et prend un nouveau nom.

- Dans l'autre vie, l'Initié espère triompher de la mort, ressusciter comme Osiris et vivre éternellement dans les « Jardins de la Paix ».

Concluons par une citation qui montre tout l'intérêt que Diop accordait à la quête spirituelle : « L'activité scientifique dans ses formes les plus avancées, et les plus élaborées, ne concerne que les transformations de la matière, une fois que celle-ci est là comme une donnée, un existant brut. Elle est donc, cette activité, entièrement en deçà du grand mystère». Par conséquent, poursuit-il, « la religion en tant que soif de spiritualité n'est pas en train de dépérir quoi qu'en pense un matérialisme élémentaire ». (PSR, 22).